

L'expérience de la FIARI (Fédération internationale pour un art indépendant) dans les années 1930 par **Philomène Troullier**, étudiante, autrice d'un mémoire sur ce thème.

Comment la Fiari cherche-t-elle à entraîner les artistes et intellectuels révolutionnaires dans le combat politique et existentiel pour l'art indépendant ? Rôle des surréalistes ?

La FIARI s'inscrit dans la continuité totale du travail effectué durant les années 1930 par les surréalistes en termes d'engagement politique.

Présentation de la FIARI et de son manifeste

La FIARI est la Fédération Internationale pour un Art Révolutionnaire Indépendant. Le projet est né de la rencontre entre André Breton et Léon Trotsky au printemps 1938 à Mexico. Trotsky y est alors réfugié chez Frida Khlo et Diego Rivera, il est le dernier dirigeant de 1917 à être encore en vie et il est poursuivi par les agents staliniens qui vont l'assassiner peu de temps après. Et Breton se rend au Mexique où il rencontre Trotsky, Péret cherche à le rejoindre mais se fait refuser le visa pour des raisons politiques.

De leurs échanges va sortir un manifeste qui entraîne la création FIARI et plusieurs tentatives de construction de sections nationales qui y adhèreraient. Le manifeste est une position pour une totale liberté artistique, contre la censure qui règne à tous les coins du monde (stalinienne, fasciste) et pour poser la perspective d'un art révolutionnaire. C'est un texte assez court mais très percutant et subversif. Il part de la situation terrible à l'international pour penser le futur de l'art. Voici une citation qui, j'espère, vous donnera envie de lire le manifeste, pour peu que vous n'en ayez jamais eu l'occasion :

« L'art véritable, c'est-à-dire celui qui ne se contente pas de variations sur des modèles tout faits mais s'efforce de donner une expression aux besoins intérieurs de l'homme et de l'humanité d'aujourd'hui, ne peut pas ne pas être révolutionnaire, c'est-à-dire ne pas aspirer à une reconstruction complète et radicale de la société, ne serait-ce que pour affranchir la création intellectuelle des chaînes qui l'entravent et permettre à toute l'humanité de s'élever à des hauteurs que seuls des génies isolés ont atteintes dans le passé. »

C'est sur cette base, qu'en France, Breton arrive à susciter l'enthousiasme chez les Surréalistes et à les entraîner dans la construction de la section française. La principale activité du groupe va être la publication d'un bulletin mensuel, *Clé*. Il n'en existera que deux numéros, le premier en janvier 39 et le second le mois suivant. Le bulletin est un mélange des genres, on y retrouve des prises de positions collectives et politiques des membres de la

FIARI, de courts articles de dénonciations, des textes plus pamphlétaires, des critiques artistiques (expositions, livres, romans, films), des reproductions de fresques etc. Les surréalistes en sont au cœur et notamment Benjamin Péret.

[Aller chercher LOIN](#)

L'objectif des surréalistes est d'aller chercher plus loin.

Les surréalistes s'adressent aux trotskystes, aux anarchistes avec lesquels ils ont tissé des liens tout au long des années 30, notamment après 34, mais aussi dans l'engagement en défense démocratique de Trotsky où les surréalistes ont côtoyé les militants trotskystes, mais aussi aux écrivains prolétariens. Ainsi le comité national est composé pour moitié de personnalités liées au courant des écrivains prolétariens comme Martinet, Poulaille, Allégret, Wullens. Et la seconde moitié est formée par les artistes surréalistes, Breton, Mabille, Masson, Rosenthal ou Heine. Ils cherchent vraiment à trouver des artistes en dehors des rangs du surréalisme. Dans le numéro 2 de *Clé* il y a une double page qui est destinée à la publication de certaines réponses reçues à la proposition d'adhésion (on voit déjà qu'il y a eu un fort démarchage), mais aussi une volonté d'aller chercher loin.

➤ Une double page dans le numéro 2 de *Clé*

Paul Rivet (directeur du Musée de l'homme) – avec lequel les surréalistes ont notamment fait le CVIA (Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes) – qui refuse et dit « *En vérité, si je suis profondément révolutionnaire sur le plan politique et social, je reste en fait profondément classique sur le plan artistique. [...] Sur le programme de liberté absolue, je suis donc entièrement d'accord. Sur vos idées en art, je me sens à côté.* »

La réponse de Breton qui réinsiste (dans son style) sur les contours de la FIARI

Plus décevante encore est la lettre de M. Paul Rivet, directeur du Musée de l'Homme. A-t-il mal lu notre manifeste ? Suppose-t-il que la F.I.A.R.I. ne soit en mesure de grouper que des écrivains et des artistes appartenant au mouvement surréaliste ? Tout se passe comme si nous avions eu l'aberration de le pressentir en vue d'une adhésion à ce mouvement !

Bilan : cela ne marche pas toujours, mais adhérer au surréalisme n'est pas un critère - en opposition à tout le récit (pas toujours faux) d'un surréalisme sectaire.

[Se retrouver sur la politique et la liberté de l'art](#)

- Les piliers sont politiquement l'opposition au fascisme (Appel de 1934, expérience du CVIA), la préoccupation du sort des artistes sous le nazisme, l'antimilitarisme (et notamment contre les guerres coloniales mais aussi contre la course à la guerre qui marque la période). De tous ces engagements communs ressort la nécessité d'une **alternative révolutionnaire qui affronte un système qui crée la misère et l'inégalité profonde**. Cela passe pour eux non seulement pas la dénonciation du fascisme montant, mais aussi par l'affrontement avec leur propre gouvernement. Il y a plusieurs exemples au sein de *Clé*, mais j'ai choisi celui qui fait la Une pour illustrer cette idée.

Dans une lettre de janvier 1939 adressée à Breton, André Masson écrit : « *Ce mois dernier, j'ai fait quelques dessins – que j'espère violents – contre les dictatures et contre la démocratie française (impossible à dissocier malgré des apparences dérisoires), bien entendu ils sont à la disposition de Clé si toutefois ce genre d'expression, le dessin, y est aussi envisagé.* »

Dans un style résolument surréaliste, l'image représente les dirigeants du monde de l'époque prenant le thé, les trois dignitaires sont peints sous une forme squelettique évoquant des cadavres en décomposition. Hitler, sans visage mais identifiable par le casque sur lequel figure une croix gammée, côtoie Mussolini, que les épaulettes, les médaillons et la croix permettent de reconnaître et les « démocrates », le Français Edouard Daladier et le Britannique Neville Chamberlain. Ces derniers se partagent un corps où se mêlent bidet et

parapluie anglais avec un fessier à tête de coq et des pattes de poule en guise de bras. Les trois personnages qui prennent le thé sont liés par des chaînes et leurs membres fusionnent par endroit, dans une allusion assez claire aux accords de Munich de septembre 1938 où l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni et l'Italie ont scellé le sort de la Tchécoslovaquie.

2 / Avec la défense de l'art : une question de survie des artistes

- L'enjeu est de montrer que les artistes et l'art sont en train de subir de plein fouet la montée du fascisme et celle du stalinisme, qu'il s'agit d'une question de survie et de possibilité d'exister

« Or le monde actuel nous oblige à constater la violation de plus en plus générale de ces lois, violation à laquelle répond nécessairement un avilissement de plus en plus manifeste, non seulement de l'œuvre d'art, mais encore de la personnalité « artistique ». Le fascisme hitlérien, après avoir éliminé d'Allemagne tous les artistes chez qui s'était exprimé, quel que soit le degré, l'amour de la liberté, ne fût-ce que formelle, a astreint ceux qui pouvaient encore consentir à tenir une plume ou un pinceau à se faire les valets du régime et à le célébrer par ordre, dans les limites extérieures de la pire convention. »

Leur démarche est de toucher largement les artistes, en leur montrant que leur création artistique ne peut se faire en déconnexion de la situation politique, de la réalité, de la matérialité du quotidien, à tel point que la répression, parfois mortelle cible les artistes.

3/ Contre l'art stalinien

Ils discutent avec les secteurs qu'ils jugent sincères, et ils publient dans ce même article deux réponses, une de Robert Ganzo et l'autre de Jean Painlevé qui ne veulent pas signer, en arguant l'espoir qu'ils ont encore dans le fait que l'art en URSS ne serait pas totalement perdu.

Il y a une ouverture à ces secteurs mais aussi (et surtout) une bataille frontale contre le stalinisme et ce que l'art stalinien fait à l'art : censurer, assassiner les artistes, les enfermer, etc.

Pendant le congrès de Karkhov, Andreï Jdanov, qui dirige la politique culturelle de l'URSS fait la déclaration suivante :

« Les écrivains soviétiques ont déjà créé pas mal d'oeuvres de talent, qui dépeignent la vie de notre pays soviétique avec exactitude et vérité. Il y a déjà une série de noms dont nous avons le droit d'être fiers. Sous la direction du Parti, sous la direction attentive et quotidienne du

Comité central, avec le soutien et l'aide inlassable du camarade Staline, la masse entière des écrivains soviétique s'est unie autour du pouvoir soviétique et du Parti. »

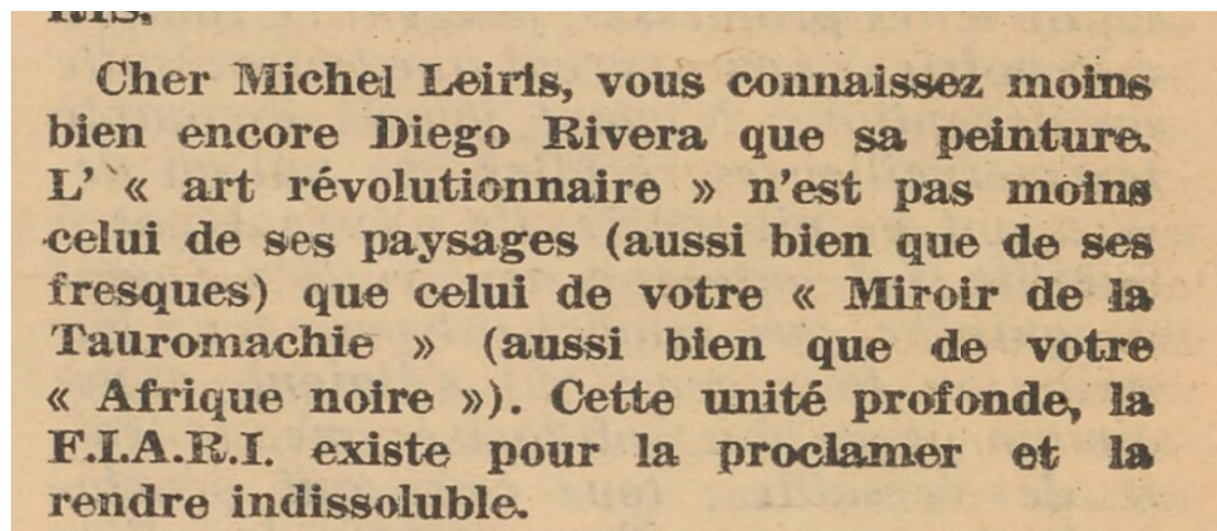
Et contre cette déclaration et ce qu'elle donne, dans *Clé* il y a plusieurs critiques, descriptions, retranscriptions de ce qui se fait en URSS, dont cette reproduction de l'*Izvetzia*, ironique, qui montre la tendance artistique à revenir au code du tsarisme, au kitsch, à la perte de toute la révolution artistique et formelle. Contre l'art-propagande qui détruit l'art et l'artiste.

A l'opposé :

« En matière de création artistique, il importe essentiellement que l'imagination échappe à toute contrainte, ne se laisse sous aucun prétexte imposer de filière. À ceux qui nous presseraient, que ce soit pour aujourd'hui ou pour demain, de consentir à ce que l'art soit soumis à une discipline que nous tenons pour radicalement incompatible avec ses moyens, nous opposons un refus sans appel et notre volonté délibérée de nous en tenir à la formule : toute licence en art. »

4/ La notion de liberté de l'art et d'art révolutionnaire

Pour la FIARI, il existe donc *des* arts révolutionnaires ou du moins des artistes qui adhèrent à cette perspective, avec leur propre sensibilité.



Les « membres » de la FIARI veulent en finir avec une société dans laquelle une classe s'arrogue l'accès à l'art et à la création. Ils défendent un art révolutionnaire, en tant qu'il cherche à détruire les frontières imposées par l'hégémonie bourgeoise, dans son contenu, dans

Rencontre en surréaliste, organisée par Françoise Py dans le cadre de l'APRES (Association pour la Recherche et l'Etude du Surréaliste)
Samedi 10 janvier 2026 : « Surréalisme, art et politique »

sa forme ou dans son origine. La nécessité de la révolution leur apparaît comme un impératif à la fois social et artistique. Il s'agit de libérer l'humanité afin que l'art et l'imagination s'épanouissent pleinement.

Ici l'artiste sincère, « **véritable** » doit être révolutionnaire pour libérer l'art et le rendre accessible à tous et toutes, pour permettre à la création artistique de devenir quotidienne et de saisir pleinement l'ensemble de l'humanité. Et cette conception impose aux artistes non pas seulement de penser un art nouveau mais de s'engager pleinement pour la révolution, qui seule peut permettre un véritable renouveau artistique.

Ce que nous voulons :

L'indépendance de l'art - pour la révolution ; La révolution pour la libération définitive de l'art.

Contact :

philomene.troullier@gmail.com